



Environnement

Les mers poubelles, un phénomène en pleine expansion

Longtemps considérée comme une nuisance purement visuelle et esthétique, la pollution des océans par les plastiques suscite aujourd'hui la plus grande inquiétude des Nations Unies et de la Commission Européenne.

Texte) **Pascal Hagmann**

Photos) **Oceaneye / Dimitri Montanini**

Les écosystèmes marins, déjà soumis à de fortes pressions comme le réchauffement climatique et la surpêche, subissent depuis quelques décennies une pollution nouvelle à l'évolution rapide et dont les conséquences sont aussi alarmantes que sous-estimées : la question des déchets plastiques en mer, qui inquiète la communauté scientifique. En effet, l'utilisation abusive de matériaux jetables et persistants, l'expansion démographique planétaire, la gestion aléatoire de nos déchets et le développement des transports maritimes comme des activités de pêche, aboutissent à une augmentation continue du volume de déchets plastiques dans les milieux marins.

La présence des plastiques en mer est particulièrement inquiétante par trois aspects : d'abord pour son omniprésence, puisque partout où l'on a cherché du plastique, on en a trouvé, et ce en quantités importantes. Ensuite, pour l'irréversibilité de cette pollution car les déchets plastiques ne se dégradent pas mais se fragmentent. Le nettoyage des océans serait d'ailleurs totalement utopique : l'incroyable masse de plastique en mer, sa dissémination géographique ainsi que les dimensions des particules, font qu'il n'existe aujourd'hui aucune solution de nettoyage réaliste. Enfin, les impacts multiples et méconnus prennent une ampleur particulièrement inquiétante, tant pour l'équilibre des écosystèmes marins que pour la santé humaine.

Les études globales estiment la masse de déchets plastiques dans les océans à 100 millions de tonnes pour un flux annuel de plus de 6 millions de tonnes.

Plus de plastique que de plancton !

Les déchets retrouvés en mer sont, pour 80% d'entre eux, d'origine tellurique, tandis que les 20% restants proviennent des activités de pêche et du transport maritime. Les déchets, générés à terre et disséminés dans l'environnement, sont charriés par les pluies pour rejoindre les cours d'eau puis les mers. Ils sont ensuite transportés par les courants

marins qui vont, au fil des ans, les rassembler dans les gyres (tourbillons océaniques), pour former des poubelles géantes plus communément appelés « waste patch » ou « trash vortex ». La plus forte concentration de plastique mesurée dans le tourbillon du Pacifique nord est 6 fois supérieure à celle du plancton. Six fois plus de déchets que de matière vivante ! L'autre phénomène propre à la pollution plastique est le phénomène de fragmentation. En effet, les plastiques ne se dégradent pas, mais ils se fragmentent jusqu'à atteindre des dimensions similaires à celles du plancton.

Les impacts sont multiples et frappent à différents niveaux. Les déchets étranglent et étouffent les animaux, s'accumulent dans les estomacs des oiseaux et des poissons, génèrent l'hypoxie des fonds marins et intoxiquent la faune marine par le phénomène de bioaccumulation. Ce dernier point est particulièrement inquiétant pour la sécurité alimentaire. En effet, lors de la digestion des plastiques, certains additifs, comme par exemple les phtalates, peuvent être relâchés. Ces molécules sont des perturbateurs endocriniens et ont une influence sur les métabolismes. Situé au bout de la chaîne alimentaire, l'homme n'est pas épargné.

D'autres phénomènes environnementaux inquiètent tout autant les scientifiques, comme par exemple, le problème du transport des





espèces invasives: les micro-organismes s'accrochent aux déchets et sont transportés par leur dérive vers de nouveaux écosystèmes. Ils les colonisent alors, souvent au détriment des espèces indigènes. Quant aux déchets de grande taille, ils représentent un danger certain pour la navigation et la pêche : on ne compte plus les hélices bloquées, les systèmes de refroidissement bouchés, les filets déchirés ou, pire, les collisions avec un « OFNI ».

Un vrai fardeau financier

Enfin, les déchets plastiques représentent un immense fardeau financier qui ne cesse de s'alourdir au fil des ans. Les chiffres avancés par les Nations Unies concernant les impacts directs font peur: par exemple, les déchets coûtent à la pêche écossaise en moyenne 16 millions USD par an, soit 5% des revenus totaux; les coûts de nettoyage des plages du Royaume Uni ont été estimés à 23 millions USD par an.

Le taux de croissance de la consommation de plastique dans le monde est de 9% par an, elle double donc tous les 10 ans. Le taux de recyclage et de valorisation énergétique des déchets est de 50% en Europe et plus faible partout ailleurs. Autrement dit, nous accumulons des déchets en mer, mais surtout, nous le faisons à un rythme qui s'accélère constamment. Pour ces raisons, l'UNEP (Programme Environnement des Nations Unies) a classé en 2011 la question des plastiques en mer parmi les trois grandes questions environnementales émergentes.



Oceaneye, une réponse locale et engagée

Cette association constituée de passionnés de la mer a pour but de contribuer à la compréhension de cette problématique par la sensibilisation du grand public et la recherche scientifique, avec notamment des actions de collecte de données sur le terrain. Pour ce faire, Oceaneye dispose des conseils du Dr. François Galgani, spécialiste de l'IFREMER et du parrainage de Pierre-Yves Jorand, membre du team Alinghi.

Depuis 2012, Oceaneye propose à ses membres d'embarquer lors d'expéditions en Méditerranée, mer parmi les plus polluées. D'autre part, Oceaneye projette une opération visant à prouver l'existence d'un « waste patch » en Atlantique sud, et valider les hypothèses des scientifiques. Pour mener à bien cette opération d'envergure, l'association est à la recherche de partenaires. Afin de poursuivre le travail de l'association, tous les soutiens sont les bienvenus. Il est possible d'adhérer sur www.oceaneye.ch